

# AMC

LE MONITEUR ARCHITECTURE  
AVRIL 2014  
N°232 - WWW.LEMONITEUR.FR

3008 - 10 F. - CANADA - 31 5 008 - BELLE CHAISONNE - 0280 078  
MAGASIN - 107 981 - PÉRIODES - 1987 078

M 02754 - 232 - F. 19,50 € - RD





**PHILIPPE VILLIEN, ARCHITECTE-URBANISTE, ENSEIGNANT**

« Il est devenu évident que les collectifs renouvellent les modes de transformation de la ville »

« Le modus operandi des collectifs s'articule en trois principes majeurs, interdépendants. Tout d'abord une forte pluridisciplinarité est revendiquée par ces acteurs très hétérogènes. Ensuite leurs recherches-actions sont pleinement incarnées dans les territoires. Enfin une abondante documentation est produite et communiquée, dans de multiples temporalités et notamment pendant les expériences en cours. Et contrairement à ce que leur énorme appétit de « faire » pourrait laisser penser, les collectifs écrivent beaucoup et ainsi ils produisent de la théorie architecturale. Leurs écrits ne s'identifient pas à ceux de l'ingénierie, de la recherche, notamment en ce qu'ils n'interviennent pas tardivement après la fin des projets. Ce mouvement des collectifs se caractérise par la contestation de l'œuvre en tant qu'objet. Avec leurs essais et leurs tests, les collectifs fabriquent des processus et prennent nettement parti pour une production immatérielle. Ils sont très à l'aise avec l'hypernumérisation en cours des pratiques urbaines et celle de la conception architecturale. Mais ils ne mettent pas ces outils numériques au service exclusif de la fabrication des objets : ils les investissent totalement, avec leur désir d'engendrer de puissants processus de transformation. Leur statut hybride, entre association et prestataire privé, désoriente les institutions architecturales, et ceci est exacerbé par l'affichage délibéré de leur action sociale. Pourtant il est devenu évident que ces collectifs renouvellent les modes de transformation de la ville et la production même de l'architecture. Contrairement aux équipes de maîtrise d'œuvre et d'ingénierie, leurs groupes pluridisciplinaires ne sont pas basés sur une co-responsabilité et un partage des honoraires. Les actions et les notoriétés des collectifs sont fondées sur cette forme paradoxale combinant effacement des individualités et un fort engagement des acteurs. Face à ce constat, il est urgent de faire entrer dans les écoles d'architecture cette nouvelle attitude vis-à-vis du projet, plus agile, plus festif, plus flou, plus efficace, plus soutenable. Dans leurs écoles, les futurs architectes devront s'initier à ces nouvelles pratiques grâce à un retour certain des sciences sociales, par le développement de l'expérimentation à l'échelle 1 et par l'incorporation de l'économie dans la conception architecturale et urbaine. »



**YVAN DETRAZ, ARCHITECTE, BRUIT DU FRIGO**

« Au début nous passions pour des hérétiques, aujourd'hui nos compétences sont recherchées »

« Se frotter au réel, voilà ce que Gabi Farage et moi recherchions lorsque nous étions étudiants en architecture, au milieu des années 90 à Bordeaux. Mais l'école n'était pas le lieu pour ce genre d'expérimentation, alors nous sommes allés nous-mêmes à la rencontre des habitants. Les premières actions étaient modestes : créer un atelier dans la rue, offrir du café... Ces petites interventions nous ont permis de capter l'attention des habitants et, déjà, de créer un peu d'émulation citoyenne, de sensibiliser aux potentiels d'un lieu. Dès lors, une autre finalité à l'école émergeait, une profession était à inventer. Une fois diplômés, nous avons commencé à monter des projets culturels et participatifs sur l'espace public, ces initiatives étaient spontanées et sans client. Nous nous saisissions nous-mêmes de lieux et de sujets sur lesquels nous voulions travailler. Aujourd'hui, les projets autoportés sont moins fréquents dans notre pratique car la loi SRU de 2000 a accéléré les choses. Beaucoup de communes, obligées de mettre en place de la concertation, ont cherché des structures professionnelles pour les aider. Une sensibilité s'est développée autour de nos pratiques et si, au début, nous passions pour des hérétiques, aujourd'hui nos compétences sont recherchées. Des commandes publiques sont arrivées au fur et à mesure, nous avons fait des résidences en centre d'art, des partenariats avec des collèges... Nos actions et nos périmètres d'intervention se sont progressivement étendus dans le temps et l'espace, mais on nous a longtemps marginalisés au sein de la fabrique de la ville, car nos interventions n'ont pas été directement suivies d'actions urbaines. Peu à peu les acteurs de l'aménagement se sont rendu compte de l'importance de nous connecter au projet urbain et depuis quelques années, nos compétences sont clairement demandées dans les appels d'offre de maîtrise d'œuvre urbaine. Cependant, il manque une construction méthodologique qui rende notre intervention pertinente. On nous demande trop souvent d'agir vite, sur deux ou trois mois, or nos actions requièrent un temps long qui permette l'acclimatation au terrain. Sans cela, elles ne sont qu'événement et n'alimentent pas le projet urbain. »

# COLLECTIFS D'ARCHITECTES

Ils ont la petite trentaine mais ont choisi de ne pas travailler en agence pour se forger leur propre trajectoire professionnelle. Qui se cache derrière les noms obscurs, parfois évocateurs, de Bellastock, Les Saprophytes, Cochenko, le Collectif Fil ou Etc? Qui sont ceux que l'on appelle désormais les « collectifs d'architectes » et que l'on peut croiser sur le terrain, aménageant un espace public avec ses usagers ou atablés à une fête de quartier? Ces jeunes professionnels défrichent une pratique alternative de l'architecture, qui fait naître le projet de l'expérimentation à échelle 1. Optimistes et engagés, ils mettent en œuvre cette valeur très contemporaine de proximité pour renouer le dialogue entre voisins. En mobilisant autour de micro-interventions, avec une vision festive et participative du développement de la ville, ils explorent les possibilités d'une nouvelle place pour l'architecte dans la fabrique de l'urbain.

DOSSIER

*Dossier réalisé par Margaux Darrieus*